

Allocution du président - Jacques Revel - Ouverture de la XXI^e Conférence Marc-Bloch

Allocution du président

Chaque année à la fin du printemps, depuis vingt ans, les membres de l'École des hautes études en sciences sociales retrouvent ceux avec qui ils travaillent tous les jours mais aussi, bien plus largement, leurs amis à l'occasion de la Conférence Marc-Bloch. Nous avons pris l'habitude de nous réunir en ce jour autour d'un grand conférencier que nous souhaitons honorer et que nous sommes heureux d'écouter. Le vingt et unième invité de cette liste est Jan Assmann, professeur à l'université de Heidelberg, à qui je veux dire ma joie de l'accueillir ce soir.

Jan Assmann est égyptologue, c'est-à-dire qu'il est spécialiste d'une discipline qui, à ma connaissance, n'a jamais été présente dans l'École – ce qui, par parenthèse, démontre que l'impérialisme scientifique dont on taxe parfois notre institution est moins dévorant qu'on ne le dit. Chacun, j'imagine, a rêvé un jour d'être égyptologue – je puis en témoigner personnellement. Rares sont ceux qui le sont devenus. C'est du grec, il me l'a confié, que notre invité est parti avec le projet très braudélien, à sa manière, d'apprendre tour à tour toutes les langues et de connaître toutes les cultures de la Méditerranée antique. Et c'est l'Égypte – une Égypte, il est vrai, démesurément élargie dans le temps et dans l'espace – qui l'a retenu depuis plus de trente ans.

Cher Jan Assman, vous avez été archéologue et publié la tombe de Basa et celle de Mutirdis. Vous vous êtes fait philologue et vous avez publié et commenté des textes importants, des chants liturgiques et des hymnes solaires, vous vous êtes attaché à l'étude de la religion égyptienne. Vous avez écrit en abondance sur les conceptions du temps et de l'éternité, sur la théologie et la piété des Égyptiens, mais aussi sur la crise de la cosmologie polythéiste entre Re et Amon. Vous vous êtes intéressé à l'idée de justice sociale, dans un de vos livres qui existe en français, et plus largement aux rapports de l'individu et de la société au temps des pharaons.

Je pourrais continuer longtemps ainsi. Mais il n'en est pas besoin, parce que tous ceux qui vous connaissent, et qui ne sont pas tous égyptologues, tant s'en faut, savent que vous êtes l'auteur d'une grande œuvre dont la reconnaissance est internationale. À l'université de Heidelberg, vous êtes resté d'une fidélité remarquable : vous y avez soutenu votre thèse de promotion puis votre habilitation. Vous y êtes devenu professeur et vous y êtes toujours. Mais cet attachement durable ne vous a pas empêché de prendre de temps à autre quelque distance. Vous avez passé une année au Wissenschaftskolleg à Berlin, une autre au Getty Center for the history of art and the humanities à Santa Monica, vous avez enseigné à Yale, à l'Université hébraïque de Jérusalem, au Collège de France (où vous aviez jadis suivi les cours de Georges Posener). Vous étiez, il y a quelques semaines, l'hôte de nos amis de la V^e section, Sciences religieuses, de l'EPHE et, l'an dernier, vous étiez le nôtre.

Dans un de vos textes récents, vous citez une phrase de Jakob Burckhardt qui, en 1868, dans sa conférence sur « l'étude de l'histoire », regrettait « l'impossibilité d'écrire une histoire de l'évolution spirituelle de l'Égypte ». Nous ne pensons plus en ces termes, nous ne parlons plus guère de *Geist* ni d'évolution. Et c'est pourtant à ce projet que vous vous êtes confronté en mesurant tout ce qui nous sépare, à cent trente ans de distance, de Burckhardt. Nous parlons, vous parlez, de cultures au pluriel et nous tentons de les appréhender dans leurs logiques internes comme dans les rapports mouvants, instables, qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Nous cherchons à comprendre ce qui les fait tenir ensemble et ce qui commande leurs

transformations. D'une expression qui est, bien entendu, intraduisible, vous avez tenté l'aventure d'une *Sinngeschichte* qui mettrait en rapport l'histoire des formes et celle des significations que produisent les formations sociales et qu'elles attachent à ces formes. C'est un projet qui, chacun le sait ici, a plusieurs fois été remis sur le métier en ce siècle, de Cassirer à Panofsky, de Marc Bloch que nous honorons aujourd'hui à Michel Foucault. Mais c'est un projet instable et dont on n'a cessé de chercher à reformuler les attendus et les démarches.

L'une des pistes que vous avez obstinément suivies, toutes ces dernières années, est celle de la mémoire, du souvenir et de l'oubli – ou plutôt celle d'une histoire de la mémoire collective dont vous vous êtes attaché à dégager le rôle qu'elle joue dans la constitution des identités culturelles. Souvent, vous avez croisé sur votre route, outre Freud, qui vous retient aujourd'hui, le sociologue Maurice Halbwachs et l'historien anthropologue de l'art, Aby Warburg, deux références essentielles pour qui entreprend comme vous le faites une lecture culturelle des logiques et des productions de la mémoire collective. Car vous n'êtes pas de ceux qui séparent mémoire et histoire, même si vous êtes attentif à repérer les formes spécifiques de l'une et de l'autre avant de montrer comment elles s'articulent l'une à l'autre et s'informent l'une l'autre. Plusieurs ouvrages sont nés de cette recherche, en particulier votre grand livre *Moses des Ägypter*, Moïse l'Égyptien, publié en 1997 en anglais et en allemand et bientôt, il faut le souhaiter, en français.

Ce thème de la mémoire mobilise aujourd'hui nombre de praticiens des sciences sociales. Je n'ai pas oublié que c'est celui qui a réuni avec vous, bientôt autour de vous, une petite troupe de philosophes, d'anthropologues, d'historiens de l'art et d'historiens tout court au Getty Center, sous les palmiers de Santa Monica, il y a quelques années. J'ai eu le bonheur d'être l'un d'eux et plusieurs de ceux qui ont eu alors la chance de vous rencontrer sont présents pour vous écouter aujourd'hui. Car tel est l'un de vos nombreux talents : les liens intellectuels qui se sont noués alors n'ont pas cessé de se renforcer depuis lors. En vous invitant à vous adresser à un public bien plus large que celui, habituel, de nos séminaires, nous avons eu le sentiment de partager un privilège et un plaisir.